

# Un Homme qui marche

## Note d'intention



### *Riche pour toujours ?*

Pour cette nouvelle collaboration entre l'Orchestre de chambre de Paris et le Centre Pénitentiaire de Meaux-Chauconin, nous avons choisi de mettre le thème de l'argent au cœur du projet. Il s'exprime à travers les mots, la musique et les corps dans une interprétation singulière de *L'Histoire du Soldat* d'Igor Stravinsky et de chansons de Kurt Weill.

Comment l'argent impacte-t-il notre vie ? Voici la question que nous voulons aborder. Non seulement parce qu'une grande partie des incarcérations est dû à un mauvais emploi de l'argent – vol, braquage, deal, détournement... – mais aussi parce que nous l'expérimentons tous au quotidien de diverses manières dans notre société où tout est monétisé – même pour habiter et manger nous en avons besoin – alors que tout ne peut pas s'acheter – la santé, l'amour, l'amitié, le bonheur... « L'argent, l'argent roi, l'argent Dieu, au-dessus du sang, au-dessus des larmes, adoré plus haut que les vains scrupules humains, dans l'infini de sa puissance. » (*L'argent*, Emile Zola) Comment peut-il à la fois demander une confiance, une relation et provoquer un sentiment d'injustice, de saleté, une fascination ?

Nos réflexions, témoignages, recherches corporelles, explorations chorégraphiques, improvisations théâtrales et expressions vocales ont pour aboutissement un spectacle de théâtre musical ayant pour base *L'Histoire du Soldat*. Inspirée d'un conte populaire russe à l'esprit faustien, cette « histoire lue, jouée et dansée » suit le parcours d'un soldat ruiné et anéanti après un pacte avec le diable. Notre version présente une adaptation du texte d'après Charles Ferdinand Ramuz et Jean Cocteau où les prises de parole s'entremêlent ; les détenus jouent Le Soldat comme un seul corps, soutenus par la présence de deux artistes professionnels dans les rôles du Lecteur et du Diable. Les musiciens interagissent avec les personnages dans la mise en scène. Le format hybride de cette œuvre nous permet d'ajouter des chansons de Kurt Weill – compositeur dans la lignée de *L'Histoire du Soldat*, dit Pierre Boulez – interprétées par les détenus. Amplifiant la notion d'argent d'un trait brechtien, elles sont extraites de *Grandeur et Décadence de la ville de Mahagonny*, *L'Opéra de Quat'sous*, *Street Scene* et *Marie Galante*.

À travers le cheminement du Soldat, l'ensemble du spectacle sublimé par la scénographie invite le public à se questionner avec nous sur l'enfermement dans une situation, le ressenti des tensions intérieures, l'attrait pour la richesse, l'envie d'acquérir ce qu'on n'a pas et la recherche de liberté. Il nous remémore qu'il est dérisoire de perdre sa vie à vouloir toujours plus, sans profiter des petits bonheurs déjà présents : « Le trop beau n'est même plus beau. Qui veut plus qu'un n'a que zéro. »